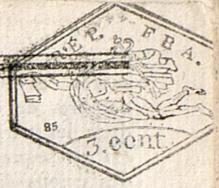


LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Vendémiaire, an VIII.



Victoire complète remportée à Alexandrie par Buonaparte sur les Turcs. — Résultat des victoires remportées par l'armée d'Helvétie. — Dépêche télégraphique de Massena, annonçant l'attaque de son aile droite par le général Suwarow. — Arrivée à Paris de deux couriers de Berlin. — Détails sur la prise de Zurich. — Nouvelles diverses.

INDES ORIENTALES.

De Sérangapatam, le 20 prairial.

On vient de publier ici un prétendu testament de Tippoo-Saib, ainsi que la copie d'un traité conclu entre lui & le directoire français (1). D'après ce traité, il paroîtroit que le feu sultan se promettoit les plus grands succès de ses projets militaires. Il y est stipulé entre autres clauses, qu'il partagera avec la marine française les dépouilles de la marine britannique dans les Indes, ainsi que les ports de mer sur les côtes de Malabar & de Coromandel. Mais on a lieu de croire que ce testament & le traité sont des œuvres apocryphes & d'invention anglaise pour colorer l'invasion du territoire de ce malheureux sultan.

Quelques jours avant sa défaite Tippoo assembla un conseil de ses principaux chefs, qui tous furent d'avis de proposer aux Anglais un traité, dans lequel on leur céderoit quelques provinces, & où l'on promettoit de payer une forte somme. Mais Tippoo s'opposa à toute mesure pareille, & jura de défendre sa capitale jusqu'à la mort. Il a tenu sa parole. On a trouvé son corps entierement couvert de blessures, & son sabre, qu'il tenoit encore à la main, étoit, en plusieurs endroits, ébréché.

TURQUIE.

De Constantinople, le 8 fructidor.

Ce fut le 25 messidor que Seïd Mustapha Pacha mouilla avec toutes ses forces dans la rade d'Aboukir; le 30, le débarquement s'effectua sans obstacle. Le château et la redoute furent aussitôt attaqués. Après une canonnade très-vive, qui dura depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures après midi, la redoute demanda à capituler; mais les turcs, échauffés par le combat, n'écoutèrent aucune proposition; ils escaladerent la redoute, et passerent au fil de l'épée la garnison forte de 700 hommes. Les français renfermés dans le château, au nombre de 400 hommes, craignant un pareil sort, se rendirent prisonniers de guerre. Le major Bromely, officier français au service de la Porte, a dirigé ces deux attaques.

Le commodore Sidney Smith, arrivé sept jours après cette conquête, est venu fort à-propos pour réparer l'espece de désordre produit par un événement imprévu. Seïd Mustapha Pacha avoit établi son camp sur la plage d'Abou-

kir, en attendant divers objets et attirails de transport qui lui étoient nécessaires pour former le siège d'Alexandrie. Persuadé que la garnison de cette place étoit trop foible pour oser rien entreprendre contre ses troupes, il étoit dans une sécurité qui lui devint bientôt funeste. Un corps de cavalerie française fondit à l'improviste pendant la nuit sur son camp, et y jeta la confusion. Mustapha Pacha eut à peine le tems de sauter sur un cheval, qui fut aussitôt abattu d'un coup de feu. Ce commandant tomba lui-même avec un petit nombre des siens entre les mains des français qui l'emmenèrent prisonnier. Cette surprise n'eut pas les suites qu'elle auroit pu avoir; le commodore Sidney Smith, secondé par Abdul-Fétah Bey, commandant des forces navales ottomanes, sut inspirer une nouvelle confiance aux troupes, en leur appelant la défense de Saint-Jean d'Acre. D'après les derniers avis, ces deux chefs continuoient les préparatifs pour le siège d'Alexandrie. Les forces ottomanes vont encore être accrues par l'envoi de différens corps qui sont partis de Salonique et des Dardanelles, de 2000 hommes tirés des Janissaires et des Bostangis, ainsi que du régiment de Levend Teiftlich, que la Porte expédie de Constantinople avec diverses forces navales.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 2 vendémiaire.

Thomas Grenville, ci-devant envoyé d'Angleterre à la cour de Berlin, a quitté Altona, il y a quelques jours, pour se rendre à Emliden, & de-là en Hollande.

Il vient d'arriver sur la côte de Mecklembourg une frégate russe qui porte à bord les équipages de la fille de Paul I^{er}. Cette princesse est attendue en Allemagne dans le commencement de nivôse.

Une gazette de Pétersbourg nous apprend que non-seulement le roi de Sardaigne a élevé le comte de Suwarow à la dignité de feld-maréchal, mais l'a, en outre, créé *grand de la couronne de Sardaigne*, avec le titre & le rang de *prince cousin du roi*. Ces titres & dignités sont reversibles sur les descendans mâles de Suwarow. Sa majesté a aussi le projet de réunir, par un mariage, la famille du feld-maréchal avec celle de Savoie, pour mettre le comble à ces témoignages de sa reconnaissance.

ANGLETERRE.

De Londres, le 3 vendémiaire.

Les sucres & autres denrées coloniales éprouvent en ce moment une entière stagnation, qui fait craindre au com-

(1) Quoique l'on puisse révoquer en doute le testament & le traité, il est vrai cependant que le roi d'Angleterre y a fait allusion dans son discours au parlement.

merce des suites fatales. Les magasins sont tellement encombrés de ces denrées, que l'on n'a pu encore débarquer les cargaisons de la dernière flotte de la Jamaïque. En conséquence, il y aura aujourd'hui une assemblée des colons & négocians des Antilles, qui se proposent, dit-on, d'engager le parlement à venir à leur secours, en leur faisant accorder, par un emprunt, une somme déterminée de billets de l'Echiquier.

On continue d'embarquer, tant à Deal que dans les autres ports des Dunes, des régimens de cavalerie de toutes armes, ainsi que des détachemens d'artillerie volante.

C'est un contrebandier pour l'arrestation duquel le gouvernement avoit offert, il y a quelques années, une somme de 400 liv. sterling, qui a suggéré l'idée d'attaquer la Hollande du côté du Helder. Il est aujourd'hui très-bien vu de ce même gouvernement.

L'amiral lord S. Vincent vient d'arriver à Londres. & se trouve déjà à-peu-près rétabli de son indisposition. Nelson reste commandant en chef de la flotte de la Méditerranée.

On craint que les vents de l'équinoxe ne nous forcent à lever le blocus de Brest. Au cas que la flotte profitât de ce moment pour sortir, le gouvernement vient d'envoyer un courrier au vice-roi d'Irlande pour le prévenir de faire surveiller la côte de plus en plus.

On écrit des isles de St.-Marcouf qu'il ne cesse d'y arriver des émigrés que l'on débarque de tems en tems sur les côtes de France. Ils vont essayer d'organiser en Normandie une insurrection.

Nous apprenons en ce moment la défaite & la prise de 2,000 russes en Hollande. Cette nouvelle a été communiquée à M. Pitt à son arrivée de Weymouth, & a jeté, dit-on, de grandes incertitudes dans ses plans.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

Le sous-préfet d'Altorff au directoire exécutif.

Altorff, le 5 vendémiaire an 8.

Hier, les troupes du général Lecourbe se sont avancées à Ruseren; le général les a suivies ce matin. A peine avoit-il passé Steg pour se rendre à Ruseren, que les Autrichiens sont entrés à Steg, où il n'y avoit que deux compagnies de la 58^e qui ont tenu ferme pendant cinq heures contre deux régimens autrichiens. Lecourbe, qu'on croyoit coupé, est venu au secours, & dans ce moment (quatre heures du soir) 500 prisonniers autrichiens passent ici.

Le préfet de Zurich au directoire exécutif.

Zurich, le 4 vendémiaire an 8.

La victoire est à nous! aujourd'hui à midi, les Français sont entrés dans cette ville. Les Russes se défendoient toujours dans la grande ville, tandis que la petite étoit déjà occupée par les républicains. Beaucoup de Russes, de chariots & de chevaux ont été pris. Le carnage des Russes a été horrible; beaucoup ont refusé de se rendre, non par héroïsme, mais par crainte d'être tués ensuite.

De Zurich, le 4 vendémiaire, à trois heures après-midi.

Les Français sont entrés ici, il y a deux heures, sans capitulation, les Russes ayant retenu l'officier parlementaire qui leur avoit été envoyé. Le général Klein, qui étoit entré à Alistetten, ayant menacé de faire enfoncer la porte à coup de canon, les bourgeois la lui ouvrirent pendant que les Russes étoient encore en ville. Il les chargea & leur prit deux mille hommes.

Pendant ce tems-là, le général Lorge se battoit sur la hauteur contre un corps qui vouloit apparemment débloquent & favoriser la retraite de celui qui étoit en ville. La caisse de l'armée a été prise par la légion helvétique sur la hauteur qui domine Schwamendingen; mais un corps ennemi l'a reprise ensuite.

Le général Hotz qui se battoit contre la division Soult, a été tué. Le général lui a fait rendre les honneurs militaires. Cette division a fait 1500 à 2000 prisonniers.

La légion helvétique s'est bien conduite; elle a beaucoup souffert. Le commandant de l'infanterie, Clavel, a été blessé à la tête: sa blessure n'est pas dangereuse.

Les hôpitaux sont pleins de blessés que les Russes n'ont pu évacuer.

Les Russes avoient fait sonner le tocsin pour engager les habitans de cette ville & des environs à prendre les armes; mais ils sont restés simples spectateurs.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nice, le 5 vendémiaire.

La division du général Compens étoit entrée dans Savigliano, après une résistance très-vive de la part des Autrichiens, & y avoit fait environ 1100 prisonniers. Les habitans étoient restés spectateurs du combat, & applaudirent à l'entrée des Français; mais malgré ces démonstrations, la ville fut livrée au pillage & on y commit toutes sortes d'exces. Beaucoup d'officiers ont fait en vain tous leurs efforts pour arrêter ces désordres, qui ont duré depuis dix heures du soir jusqu'au lendemain. Sur ces entrefaites, arriva un corps très-considérable d'Autrichiens, qui surprit la ville. Les soldats qui étoient répandus dans les maisons & dans les caves ont été faits prisonniers; le reste de la troupe parvint à se faire un passage au milieu des ennemis, mais il n'a pu faire sa retraite par le chemin de Coni; ensorte que cette importante place est exposée à être bloquée.

De Nantes, le 7 vendémiaire.

Avant-hier matin, 450 hommes de troupes ont découvert une colonne de chouans à deux lieues de Segré. Les flancqueurs les ont attaqués par la plus vive fusillade; l'action s'est engagée avec un acharnement sans égal, qui a duré plus de deux heures. On a ordonné le pas de charge & la bayonnette; les troupes se sont battues pêle-mêle avec les chouans; mais les chouans se trouvant des deux tiers plus nombreux, il a fallu songer à la retraite.

La perte des républicains se monte à 60 hommes tués; celle des chouans est évaluée à 150, sans compter leurs blessés. Dans cette journée, les chouans, attaqués au nombre de 6 à 700, se sont deux fois renforcés, ce qui les a portés jusques à 1400; ils couvroient une vaste étendue de terrain, & il étoit impossible de les dépasser sur leurs flancs; c'est cet ordre de combat qui l'a rendu si meurtrier.

De Bruxelles, le 9 vendémiaire.

Les armées respectives en Hollande sont toujours dans la même position; les Français & les Anglais occupent alternativement la ville de Horn, où des patrouilles de cavalerie se rencontrent & en viennent souvent aux mains dans les rues. Le général Albercrombie a fait percer la digue du Wardyck dans la Nord-Hollande, de sorte que le polder de ce nom se trouve entièrement sec. Les Anglais viennent encore d'être renforcés par un corps de troupes venant d'Angleterre. Suivant les rapports les moins exagérés, les forces de l'armée

anglo-russe sont évaluées en ce moment à 4,000 hommes effectifs.

Le bombardement de la ville de Staveren continue toujours ; une escadre anglaise croise à l'embouchure de la Meuse, devant Hellevoot-Sluis. On craint une diversion de l'ennemi sur ce point.

Les prisonniers russes qui devoient arriver hier ici, ont reçu l'ordre de s'arrêter à Anvers, où ils se trouvent depuis trois jours ; au lieu de se rendre dans l'intérieur de la France, ils retourneront sur leurs pas, pour être échangés contre les prisonniers français.

On mande des bords du Rhin qu'un corps d'environ mille hussards autrichiens & mayençais continue à faire des excursions, tant sur la rive droite de la Lahn, que sur la rive gauche de cette rivière : l'ennemi a encore enlevé plusieurs postes, trop peu nombreux pour pouvoir résister. Afin d'éviter à l'avenir ces accidens, les postes avancés ont reçu l'ordre de se replier entièrement dans les environs d'Ehrenbreistein & de Neuwied, jusqu'à ce qu'il arrive des renforts.

Si l'on en croit des lettres de Wesel, l'arrivée sur le Rhin d'un nouveau corps de vingt mille hommes, venant de l'intérieur des états prussiens, n'est plus douteuse ; on leur a déjà préparé des cantonnemens dans la Westphalie.

De PARIS, le 12 vendémiaire.

Massena a envoyé, par un courier extraordinaire, les détails de la victoire qu'il a remportée sur les austro-russes. Il leur a enlevé 100 pièces de canon, six drapeaux, & tué ou pris plus de 20 mille hommes.

Une autre lettre écrite de Basle, le 7 vendémiaire, par le général Chabran, porte en outre que les deux armées russe & autrichienne sont totalement détruites ; que les Russes ont passé le Thun ; qu'on est à la poursuite des débris des corps autrichiens, & de 8 mille Bavares qui étoient réunis à eux.

Une dépêche télégraphique de Massena, beaucoup plus récente encore, ajoute :

« Suwarow arrive ; il attaque mon aile droite : il compte sur l'armée que j'ai vaincue ; je vais le vaincre ».

— Outre le général autrichien Holtz, le général russe Korsakow a été tué en Helvétie.

Les Russes avoient pillé Zurich avant de sortir de cette ville.

La caisse militaire de l'armée russe, dont nous nous étions emparés, contenoit 600 mille roubles.

Le célèbre Lavater a été dangereusement blessé. Le tribun Irrminger a été tué dans sa campagne.

Suivant une lettre de Bâle du 8 vendémiaire, Suwarow avançant avec 16 mille hommes vers le mont S. Gothard, avoit déjà été battu par le général Lecourbe.

— Il est entré à Marseille, le 4 de ce mois, un navire chargé de dépêches pour le directoire, & parti, le 24 thermidor, d'Alexandrie, où Buonaparte étoit de retour.

Il rapporte que la flotte turque avoit débarqué 15 mille hommes à Aboukir, et qu'ils ont été complètement battus, avec perte de 7 mille hommes tués ou faits prisonniers ; parmi ces derniers se trouve le capitain-pacha ; le reste étoit réfugié dans le fort, où ils étoient canonnés et au moment de se rendre.

— Il est arrivé hier à Paris un courier du chargé d'affaires de France à Berlin, & un autre de la cour de Berlin à son ministre en France.

— On craint que les intrigues des Anglais & de l'adroît Liston, leur ministre à Philadelphie, n'ayent fait révoquer l'envoi de commissaires américains en France.

— Il restoit encore près de 900 réquisitionnaires ou conscrits à examiner par le jury du département de la Seine ; c'est ce qui a motivé le message du directoire qui demande l'établissement d'un nouveau jury permanent.

— Le tribunal criminel de la Seine, occupé depuis le 6 de ce mois de l'important procès dans lequel étoit impliquée la maison Enfantin freres, vient de la décharger de toutes condamnations. Il a déclaré la plainte dirigée contre eux fautive, injurieuse, vexatoire, calomnieuse, &c. ; leur a accordé 500 francs de dommages, & ordonné l'affiche au nombre de 500 exemplaires aux frais du citoyen Bourgade, avec dépens.

Le même tribunal, par jugement du 8 de ce mois, a acquitté & mis en liberté les citoyens Daugy & Lesenne, accusés d'avoir tenu des discours tendans au rétablissement de la royauté, dans le rassemblement formé aux Thuilleries, le 25 messidor an 7. L'instruction a porté l'innocence des accusés à un tel degré d'évidence, que le tribunal n'a point entendu les témoins à décharge, ni les défenseurs officieux.

— Le savant & célèbre Dolomieu qui faisoit partie de l'expédition d'Egypte, s'étoit embarqué à Alexandrie pour revenir en France. Le vaisseau génois qui le portoit ayant beaucoup souffert dans la traversée, & faisant plusieurs voies d'eau, après avoir essayé tous les moyens possibles de parer à cet inconvénient, fut obligé de relâcher à Tarente pour éviter d'être englouti. Aussitôt le vaisseau, l'équipage & tous les passagers furent faits prisonniers ; & Dolomieu, chargé de fers, fut transporté en Sicile & jeté dans un cachot. Les chevaliers de Malte siciliens demanderent, avec les plus vives instances, au roi de Naples, que ce citoyen français fut traduit devant une commission militaire, pour y être jugé comme coupable de haute trahison envers leur ordre, puisqu'étant chevalier de Malte il avoit osé se trouver à la prise de cette isle. Dolomieu vient d'écrire à l'institut national, dont il est membre, afin qu'il intercede pour lui s'il en est encore tems.

L'institut s'est occupé hier des moyens de le sauver.

— Le plus célèbre helléniste moderne, le citoyen d'Anse de Villosion, annonce que le malheur des tems & la ruine de sa fortune l'obligent à ouvrir un cours de littérature & langues grecque, ancienne & moderne. Ses leçons d'une heure se donneront de deux jours l'un, rue Neuve des Petits-Champs : il ne prendra pas moins de 24 fr. par mois.

— Le ministre a écrit une lettre de félicitation aux membres du bureau central de Bordeaux, pour la conduite tenue par eux à l'occasion d'événemens qui n'ont pas été vus du même oeil par beaucoup d'habitans de cette ville.

— La santé délabrée du général Dardenne ne lui permettant plus de continuer les fonctions de chef de l'état-major de l'armée française en Batavie, le général Brune vient de confier l'exercice de ces fonctions au chef de brigade Rostolland.

— Jean-Baptiste-Euxpère-Martin Lassus, convaincu d'émigration, a été condamné à mort par la commission militaire, établie à Toulouse.

— M. de Jacobi Cloest, ci-devant ministre de Prusse à Londres & à Rastadt, est parti pour Dresde avec une mission secrète.

— Des feuilles de Philadelphie disent que Toussaint-Louverture est mort subitement. Comme elles ne donnent aucun détail, cette nouvelle a besoin de confirmation.

Article curieux, tiré d'un journal jacobin, intitulé : L'Ennemi des Tyrans, sur les événemens militaires!!!...

« Les avantages qu'obtiennent nos armées, au lieu d'affermir la puissance du peuple, de consolider sa liberté, sont-ils faits pour les ébranler & préparer leur chute?... »

« Lorsque nos phalanges victorieuses menaçoient le centre de l'Autriche, un joug de fer s'appesantissoit sur la France, & faisoit gémir tous les citoyens sous une tyrannie chaque jour plus insupportable.... »

« Buonaparte poursuivoit *en guerrier* le cours de ses conquêtes, & ne daignoit pas jeter *en politique* un regard sur sa malheureuse patrie.... »

« La première qualité du général & du soldat romain étoit celle de *citoyen*; les nôtres n'en connoissent pas d'autre que celle de *militaire*.

« Tant que la France sera gouvernée par de petits hommes dont le sot orgueil se bouffit de succès & d'événemens qui ne leur appartiennent point, les suites de la victoire seront bien plus à redouter pour la liberté publique, que des revers momentanés.

« Les revers élevent l'ame & enfantent ces exploits étonnans qui fondent les républiques & culbutent les tyrans... N'est-ce pas le malheureux combat d'Aboukir qui a préservé l'intégrité du corps législatif, prêt à être décimé?... N'est-ce pas la déroute de Schérer qui a chassé Merlin, Laréveillère, Treillard, de l'enceinte du directoire?... »

« Hier, nos armées avoient éprouvé des revers. Le peuple se réunissoit en assemblées politiques, & sembloit prêt à recouvrer tous ses droits. Aujourd'hui, on nous annonce des avantages en Helvétie, & le corps législatif est menacé encore une fois d'une prochaine dissolution. Les cartes de convocation, pour les membres qui doivent se perpétuer, sont toutes prêtes.

« Malheureux! à quel état vous avez réduit les républicains! Ils craignent que l'ennemi ne soit vaincu, par l'abus que vous faites de la victoire.... »

C O R P S L É G I S L A T I F.

C O N S E I L D E S C I N Q - C E N T S.

Séance du 12 vendémiaire.

Leborgne fait adopter la rédaction définitive du projet relatif à la marine auxiliaire.

Dislandes soumet à la discussion un projet tendant à faire cesser l'inactivité dans laquelle languissent les forêts de Saint-Quirin, par le défaut de réglemeut sur la délivrance des bois nécessaires au roulement des usines, & par l'incertitude des amphitéotes sur le mode de leur jouissance. Les dispositions du projet portent la suppression du quart de réserve établi dans les forêts de Saint-Quirin, par arrêt du conseil du 5 septembre 1716. Il sera procédé à un nouvel aménagement de la totalité des bois; le terme de la révolution des coupes est fixé à 40 ans. Le directoire est autorisé à passer, aux conditions qu'il jugera les plus avantageuses, bail au profit de la compagnie même, de la moitié des verreries, de la totalité des scieries répandues dans les forêts de Saint-Quirin, de la coupe annuelle de 1500 sapins & des bois qui tomberont chaque année en coupe réglée.

Ce bail est passé pour 40 années, à dater du 27 germinal an 8, & finira le 27 germinal de l'an 48, époque de la cessation du bail emphytéotique de l'autre moitié des verreries.

Après quelques débats sur ce projet, le conseil arrête qu'il sera soumis aux trois lectures.

Delbrel, au nom de la commission militaire, fait adopter avec urgence, un projet portant prolongation d'un mois du délai accordé aux jurys créés par l'article 16 de la loi du 27 messidor dernier, pour prononcer sur les demandes de dispenses & d'exemption de service militaire. Les deuxièmes jurys établis par le directoire dans certains départemens, sont maintenus: il pourra en établir également dans ceux où il le jugera nécessaire. Ils prononceront sur toutes les demandes faites & celles qui se feront à l'avenir.

On renvoie à la commission de marine une motion de Grandmaison, tendante à accorder un délai d'un an, pour se présenter, aux aspirans de la marine qui sont prisonniers ou éloignés par la tempête, & qui n'ont pu subir l'examen prescrit par la loi, dans les tems déterminés par elle.

L'ordre du jour appelle la continuation de la discussion sur les débets des comptables. Après avoir entendu Carret (de Lyon) & Perrin (de la Gironde) en faveur du projet, l'urgence est déclarée & la discussion s'établit sur les articles. La suite de la discussion est ajournée de nouveau.

C O N S E I L D E S A N C I E N S.

Présidence du citoyen CORNUDET.

Séance du 12 vendémiaire.

Sur le rapport de Rousseau, le conseil approuve une résolution du 4 vendémiaire, qui détermine la forme des recettes & dépenses exigées par les articles 308 & 309 de la constitution, & aux états & comptes des dépenses prescrits par les mêmes articles.

On reprend la discussion sur la repression du vagabondage. Philippe & Cailly défendent la résolution; Loyseau (d'Ille & Vilaine), Langlet & Chabot la combattent. La suite de la discussion est ajournée.

Baret résume le rapport qu'il a fait, il y a quelques jours, sur la résolution du 23 fructidor, qui oblige tous les fournisseurs du service de l'an 6 de rendre leurs comptes dans un mois, & ceux du service de l'an 7 dans quatre mois. Il propose de nouveau l'approbation.

Le conseil approuve la résolution.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution d'aujourd'hui, qui proroge pendant un mois les fonctions des jurys de révision des congés militaires.

Bourse du 12 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 7 fr. 00 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 75 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 78 fr. 88 c., 79 fr. 50 c.

Abrégé d'anatomie, à l'usage des élèves en médecine et en chirurgie; 2 vol. in-12, brochés; prix 3 fr., et 5 fr. franc de port. A Paris, chez Barrois, rue Hautefeuille, n°. 22; Méquignon, rue de l'École de Santé, n°. 3; et à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

Gera'dina, nouvelle tirée d'une histoire récente, traduit de l'anglais par Carlos D. Zell; 3 vol. in-12, figures, superbe édition; prix, 5 fr., et 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez les mêmes.

A. FRANÇOIS.